



Date : 23/05/2008

Au pays des ménagères-oiseau : de l'apprentissage à l'expression collective

Annick Guinery

Bibliothèque Municipale de Choisy le Roi
ABF - Association des bibliothécaires de France
Choisy le Roi, France

Meeting:

85. Literacy and Reading in co-operation with the Public Libraries and Library Services to Multicultural Populations

Simultaneous Interpretation:

Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
10-14 August 2008, Québec, Canada
<http://www.ifla.org/iv/ifla74/index.htm>

Résumé :

Lire et écrire sont des acquis nécessaires pour permettre à chaque individu de s'épanouir, de s'intégrer, de s'insérer dans la vie sociale, culturelle et professionnelle et d'être un citoyen actif.

Conscientes du rôle qu'elles pouvaient avoir auprès des différents publics pour faciliter cet accès, les bibliothèques de lecture publique en France, sont, depuis plusieurs années "sorties de leurs murs" et se sont intégrées dans des programmes et des dispositifs particuliers comme la Politique de la Ville, avec des partenaires-médiateurs (Caisse d'allocations familiales, centres sociaux, missions locales pour l'emploi mais aussi prisons et hôpitaux) pour toucher des publics jusque là exclus ou peu touchés par la lecture, l'écrit et plus généralement la culture.

Mais si la lutte contre l'illettrisme, notion distincte en France de l'analphabétisme, est devenue priorité nationale depuis 1998, avec la création de l'ANLCI (agence nationale de lutte contre l'illettrisme) et s'est illustrée par de nombreuses initiatives, l'action des bibliothécaires en direction des publics en apprentissage du français est moins fréquente et est très liée au contexte local. De plus, aux yeux des partenaires potentiels, la bibliothèque peut être perçue comme un lieu de savoir inaccessible et très éloigné des préoccupations et des difficultés de ces publics.

L'expérience que nous présentons qui se déroule depuis deux ans, dans une bibliothèque de la banlieue parisienne, tend à démontrer le contraire. Les actions décrites ont pour ambition non seulement de dédramatiser l'accès à l'écrit et à la lecture, par des visites, des échanges, des moments conviviaux, mais aussi, par le biais du livre, du conte, de la musique et de la poésie, de provoquer des rencontres entre des groupes et des publics isolés (femmes maîtrisant mal le français, adultes en difficulté psychique...) qui a priori ont peu de chance de se rencontrer.

1 le contexte

Les actions que nous allons décrire se situent en France à Choisy-le-Roi, ville de 38000 habitants proche de Paris (7 kms). Cette cité est dotée de plusieurs structures culturelles, parmi lesquelles quatre bibliothèques et un centre social, l'Espace Langevin, où se déroulent

des séances d’alphabétisation depuis 2006, et de nombreuses associations de solidarité et d’entraide. Beaucoup de nationalités se côtoient dans une relative harmonie. Le réseau des bibliothèques, dont l’accès est gratuit, joue un rôle important dans la ville. Elles s’inscrivent depuis longtemps dans des actions permettant à des publics éloignés de la culture et de la lecture de fréquenter les lieux culturels et d’en utiliser les services. C’est ainsi qu’elles se sont intégrées dans différents projets élaborés dans le cadre du dispositif de la « Politique de la Ville » (lectures hors-les-murs dans les parcs, accueil des personnes en grande difficulté psychique, information et accompagnement des demandeurs d’emploi, etc.). Les actions que nous allons décrire concernent des groupes de personnes maîtrisant mal le français et en cours d’apprentissage.

2 L’analphabetisme en France et les structures d’accueil

L’irruption récente de l’illettrisme¹ dans la société française tend à masquer l’importance de l’analphabetisme qui après plusieurs vagues d’immigration, persiste d’autant plus qu’il n’existe pas de politique systématique et généralisée d’enseignement de la langue française pour les étrangers entrant en France. Il y a un décalage entre l’affirmation des enjeux et la réalité de l’accès à la maîtrise de la langue. Pour ces publics, c’est le FASILD (Fonds de Soutien pour l’Intégration et la Lutte contre des Discriminations), établissement public issu du FAS (Fonds d’Action Sociale) fondé en 1958 au plus fort de la guerre d’Algérie, qui a pour mission de favoriser l’intégration des populations immigrées en orientant les personnes selon leur niveau vers différents dispositifs. Il sera prochainement remplacé par l’ACSE (Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l’Égalité des chances).

Des actions de formation générale et d’alphabétisation peuvent donc être proposées par divers organismes. Mais le plus souvent, ce sont les mairies et leurs CCAS (Centre Communal D’Action Sociale) qui dans le cadre de la Politique de la Ville et des quartiers, sont à l’origine des cours dispensés dans des structures de proximité (centres sociaux, maisons de quartiers). Les CAF (Caisses d’Allocation Familiales) participent financièrement à la mise en place des cours ou proposent des conseillers accompagnant le dispositif. D’autres associations ou ONG comme la Croix Rouge, le Secours Catholique ou Emmaüs assurent de nombreuses formations.

3 L’alphabétisation à Choisy-le-Roi : une démarche municipale et associative...

Sous la pression de nombreux acteurs (Politique de la Ville, associations, bibliothèques, services sociaux) et face à la demande, un comité de pilotage associant un centre de quartier, les bibliothécaires, la CAF, des élus, le service Politique de la Ville, se met en place en juin 2006 pour discuter des modalités des cours, des critères d’accueil des élèves, du contenu des séances et du rôle de chacun des services concernés.

Ce dispositif sera financé entièrement par la ville et n’entrera pas le cadre du FASILD, pour pouvoir conserver une marge de liberté organisationnelle et pédagogique.

... à laquelle les bibliothèques sont associées :

Comme il a été dit en début d’article, les bibliothèques de la ville ont toujours eu le souci, en vertu des missions fondamentales évoquées dans la Charte IFLA/UNESCO qui sert de référence à nos actions (à défaut de loi sur les bibliothèques en France) de faciliter l’accès de ses services au plus grand nombre, et notamment à ceux les plus en difficulté ou les plus démunis face à l’écrit et à la lecture. En effet, ces services qu’elles assument, doivent être

¹ Il existe aujourd’hui en France plus de deux millions de personnes qui bien qu’ayant été scolarisées, ont du mal à écrire, à lire et à comprendre un message simple en rapport avec la vie quotidienne.

accessibles « sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de langue ou de condition sociale. Des prestations et des équipements spéciaux doivent y être prévus à l'intention de ceux qui ne peuvent pour une raison ou une autre, utiliser les services et le matériel fourni, comme les minorités linguistiques, les handicapés, les personnes hospitalisées ou incarcérées. » Et plus loin, on peut lire parmi « les missions de la bibliothèque publique », la nécessité de

- favoriser l'épanouissement créatif de la personne
- contribuer à faire connaître le patrimoine culturel
- encourager le dialogue interculturel et favoriser la diversité culturelle
- soutenir la tradition orale

et surtout de

- soutenir les activités et programmes d'alphabétisation, y participer et au besoin, prendre des initiatives dans ce domaine.

Il était donc évident pour nous de nous intégrer dès le départ à cette activités d'alphabétisation, avec notre spécificité et des propositions complémentaires de l'apprentissage dispensé dans les ateliers linguistiques.

4 Le sens de l'apprentissage

L'apprentissage seul ne suffit pas. Pour qu'il y ait une véritable appropriation de la langue, la personne doit avoir des raisons de lire, d'écrire, de parler et donc d'avoir un pouvoir d'action, un projet intégré dans son environnement. Apprendre une langue, c'est penser, exister, comprendre et surtout s'exprimer. La formation doit être décroisée et liée à des pratiques sociales et culturelles de proximité qui donneront sens à l'apprentissage. Le territoire de la commune, cet ensemble de lieux où se croisent les métiers, les dispositifs, les domaines d'action, constitue ce cadre particulièrement porteur de sens. Ces lieux de vie dans la ville, jalonnés de points de repères concrets, renforcent le sentiment d'appartenance des « apprenants » et amènent tous les médiateurs (enseignants, bibliothécaires, directeurs de centres sociaux etc.) à croiser leurs regards et à partager le diagnostic. Les missions de chacun se trouvent ainsi questionnées, re-légitimées, re-dynamisées.

La bibliothèque, au sein de ce paysage, constitue naturellement un lieu intermédiaire, où la parole peut s'exprimer, où d'autres territoires se révèlent, où l'on peut s'informer, échanger, être accueilli et accompagné, sans jugement.

5 Historique des projets

Histoires du monde – 2006/2007

L'aventure commence sous le signe du conte qui accompagne le cours d'alphabétisation proprement dit.

- Les deux groupes sont en place (ce qui représente 25 personnes).
 - Celui de l'Espace Langevin, avec un enseignant payé par la ville.
 - Celui du centre ville, géré par une association. Ce sont en grande majorité des femmes, la plupart mères de jeunes enfants. Elles sont d'origines très diverses (Afrique du nord, Mali, Cameroun, Turquie, Vietnam, Sri-Lanka etc.)

- Les cours de français ont lieu deux fois par semaine dans chacun des centres.
 - Des difficultés inhérentes aux groupes de ce genre (retards, parfois absentéisme par manque de motivation ou motif justifié comme la recherche d'emploi, feins familiaux etc.) vont surgir peu à peu
 - Mais un nombre suffisant de personnes est assez motivé pour participer volontairement à un projet culturel proposé par la bibliothèque. Par ailleurs, pour faciliter la participation, la CAF met à disposition une personne pour prendre en charge les enfants en bas âge des personnes du groupe.
- Le projet : Histoires du monde
 - Il consiste à recueillir des récits, des histoires, des paroles des participants, issus ou non de leur tradition orale d'origine, à les organiser puis les mettre en forme afin d'aboutir à la création d'un conte collectif : « Pourquoi le coq fit le tour du monde ».
 - Auparavant, pour désinhiber le groupe, le sensibiliser, le motiver, les participantes ont été invitées aux « heures du conte » des bibliothèques avec leurs enfants, ont rencontré d'autres usagers. Elles ont intégré le mode de fonctionnement et ont emprunté des livres.
 - Pour rendre palpable l'histoire ainsi créée, des ateliers d'expression menés avec les bibliothécaires, une plasticienne et une conseillère de la CAF, ont abouti à la réalisation d'un livre géant restituant l'histoire.
 - Enfin avec l'aide d'une comédienne, les participantes ont mis en scène leur histoire et l'on présentée au centre social lors de la fête de fin d'année (juin 2007) devant un fort public du quartier, dont leurs propres familles ! on peut imaginer l'émotion et la fierté de ces femmes qui ont vaincu leur appréhension, leurs difficultés d'expression devant un public connu, et combien ce projet a pu être valorisant pour elles.

Poésies du monde – 2007/2008

L'impact extraordinaire de cette première année a donné envie à tous les partenaires de s'impliquer à nouveau dans une démarche similaire. Les cours d'alphabétisation reprennent à la rentrée 2008, dans les deux groupes, mais cette fois, un autre partenaire des bibliothèques demande à s'intégrer au projet : l'hôpital de jour de la ville, qui accueille des personnes en grande difficulté psychique, et que nous avons l'habitude d'accueillir depuis plusieurs années pour des séances de lecture ou d'écoute musicale, voire d'intégration à des animations culturelles proposées à l'ensemble du public.

Le parti est risqué de tenter de provoquer des rencontres aussi improbables entre des groupes qui ont si peu de points communs, si ce n'est la marginalisation, pour des raisons différentes, mais nous en prenons le risque. Le défi est lancé et voici qu'en cette rentrée 2008 démarrent en parallèle deux sous-projets :

- Poésies du monde (qui vient à la suite du projet précédent, explorant ainsi un autre genre d'écriture) dans le centre social Langevin.
- Bibliothèques : de l'accès à la rencontre, projet également axé sur la poésie, l'écriture de mots et de lettres, proposé à la fois aux patients du centre thérapeutique et au groupe d'Alphabétisation du centre-ville.

L'idée est que les groupes suivent les mêmes consignes, chacun selon ses possibilités, puis se visitent les uns les autres dans leurs « lieux » respectifs ou dans les bibliothèques. Ils se

retrouveront autour de moments festifs qui permettront de présenter leurs réalisations et de faire connaître ces activités à leur entourage (famille, professionnels, élus).

Poésies du monde

Comme pour le projet 2006/2007, le centre social met à disposition ses locaux pour les ateliers et une personne de la CAF prend en charge les jeunes enfants le cas échéant. On retrouve la plupart des femmes de l'année d'avant plus des nouvelles.

- Une séance hebdomadaire réunit les volontaires de novembre 2007 à mars 2008
- Nous sollicitons la même comédienne, qui a la confiance du groupe
- Comme pour la préparation du projet précédent, le groupe est sensibilisé à la poésie de diverses manières : présentation d'un spectacle poétique conçu par la comédienne, « Poésie-dégustation » pour mieux faire saisir la manière de monter un spectacle, d'organiser la mise en scène, de transmettre le texte
- Appel aux souvenirs des participantes elles-mêmes
- Lectures de textes à la bibliothèque issus de la culture populaire (dictons, proverbes) ou de la culture livresque, mais restant accessibles (Michel Besnier, Jacques Prévert, Nazim Hikmet)
- Ateliers de mise en voix (importance de l'articulation, de la diction) et de mise en scène (gestuelle, rythme, improvisation)

Le choix des textes se fait avec le groupe. le spectacle se construit peu à peu. Ainsi apparaît « Les ménagères-oiseaux » avec une représentation en mars 2008 au centre social.

Il sera suivi de plusieurs autres, à la bibliothèque et surtout auprès des groupes cités plus haut : le deuxième groupe d'alphabétisation, et les patients du centre thérapeutique dans leurs différents lieux d'accueil.

De l'accès à la rencontre : jeux de lettres à la bibliothèque

Ce projet concerne le deuxième groupe d'alphabétisation et les patients du centre thérapeutique.

- Les activités d'écriture poétique proposées sont adaptées aux capacités de chacun des groupes mais suivent la même thématique ou la même approche.
- Elles sont animées par les bibliothécaires et une association spécialisée dans les ateliers d'écriture (Lettrances), particulièrement sensibilisée aux publics en difficulté.
- Ces textes très courts figureront dans un recueil. Ils seront présentés pour être offerts à tous les participants au projet.

6 Les suites...

- Un repas champêtre préparé par les élèves des ateliers linguistiques sera proposé en juin à tous les participants aux deux projets, et sera animé par une conteuse. Conjoints, enfants, proches seront invités.
- Des jeux de société accessibles seront installés pendant l'été dans les bibliothèques où les participants seront invités à se rendre pour conserver « le lien » pendant les vacances.
- L'accueil des différents groupes sera repris à la rentrée sous une forme à préciser.

En guise de conclusion provisoire : qu'avons nous réussi, qu'avons-nous appris ?

Au-delà de l'illustration concrète à travers ces projet des déclarations de principe sur l'accès pour tous aux services de la bibliothèque, quelles qu'en soient les difficultés des publics, qu'avons-nous réussi ou appris à travers ces expériences ? Quelles en sont les limites ? Ces projets s'inscrivent bien sûr dans une démarche globale des bibliothèques d'ouverture à des publics non-acquis d'avance dans un environnement déterminé. La bibliothèque est un outil au service de la collectivité et se doit de faciliter son accès sous toutes les formes possibles : souplesse de fonctionnement mais aussi accompagnement, médiation par des expériences sensibles (spectacles, ateliers etc.) facilitant l'expression des participants, la rencontre, la socialisation et l'intégration.

Après deux ans, que peut-on déjà constater ?

- L'ouverture aux autres, la satisfaction de se nourrir de la culture de chacun, et cela tant pour les bibliothécaires que pour les participants. Se rencontrer, se parler au-delà des différences, qu'elles soient linguistiques, culturelles, psychologiques. Faire tomber les barrières.
- Oser sortir de chez soi, oser s'amuser, se distraire, jouer avec son corps, avec les mots, même difficilement prononcés.
- Se voir autrement, se sentir capable, être fier de soi, sentir le regard des autres changer, notamment celui de ses proches et de ses enfants.
- S'appropriier des lieux, la ville, oser y circuler, y pénétrer, les utiliser, penser que c'est aussi pour tout le monde, pour soi.

Mais à plus long terme, sera t-il possible de mesurer tous les effets de ces projets ? Sont-ils suffisants pour, au-delà du plaisir immédiat et de la confiance retrouvée, aller plus loin dans l'autonomie et la maîtrise de sa vie, mieux s'exprimer, mieux s'affirmer face à son conjoint, à ses enfants, à son milieu. Mieux se positionner dans la vie de la cité, affronter des situations nouvelles, trouver du travail...

A partir de quand les ménagères-oiseaux pourront-elles prendre totalement leur envol ? Y parviendront-elles seulement ? La question nous est posée de la continuité de ces actions, pour qu'elles ne soient pas qu'une parenthèse éphémère, que la confiance acquise devienne une force au quotidien pour entraîner les autres. En même temps, elles peuvent générer des effets contradictoires avec les objectifs de départ : pas d'élargissement du cercle des initiés, prises de pouvoir, difficulté à lâcher le groupe, à s'envoler etc.

Nous n'en sommes pas encore là et pour le moment, l'enthousiasme domine. Un bilan régulier et lucide avec les partenaires et les groupes concernés peut permettre d'éviter ces dérives. Des indicateurs doivent cependant être examinés attentivement, comme l'assiduité aux cours, la capacité à effectuer des actes simples de la vie quotidienne : démarches, inscriptions, participation à la vie de l'école ou du quartier, fréquentation des lieux découverts lors des projets, déplacements, recherche d'emploi...

Une collaboration étroite doit se faire entre tous les partenaires pour réajuster notre réponse en permanence.

La maîtrise de la langue, condition indispensable de la réussite et de l'intégration, doit être un souci partagé entre tous les acteurs du territoire, porteur de sens pour les « apprenants ».

L'apprentissage en effet ne se construit pas seulement dans le cadre de la salle de cours. C'est aussi un itinéraire sur le chemin de la personne, jalonné de repères concrets, de lieux devenus familiers, d'expériences sensibles et créatives, de confrontation aux autres, au long duquel

peuvent intervenir différents partenaires liés chacun dans leur domaine professionnel, par une ambition collective de promotion de la personne. La bibliothèque est l'un de ces jalons.

N.B.

Au moment d'écrire cet article, le projet est en cours de réalisation. Le bilan en sera tiré ultérieurement, notamment en ce qui concerne l'impact des rencontres entre les groupes d'apprenants et les patients du centre thérapeutique. L'appréhension, puis l'émotion et la satisfaction d'avoir donné un peu de soi-même ont été palpables lors des premières rencontres mais il est encore trop tôt pour en tirer de plus amples conclusions. Histoire à suivre.